**Eléments d’histoire du protestantisme**

**13 janvier 2023**

**Retraite des dirigeants et entrepreneurs chrétiens**

**Alain Pélissier**

1. Je vais sans doute enfoncer quelques portes ouvertes en vous rappelant une évidence, mais des expressions liées à l’histoire nous piègent un peu.

On entend souvent parler de religion protestante et de religion catholique.

Or nous devrions parler de religion chrétienne et de confession catholique, protestante, orthodoxe, anglicane. C’est la même religion parce que nous avons la même Bible (sauf les Deutéro-canoniques dans l’AT traduits par la tradition grecque de la septante -9 livres Siracide, Baruch…présents dans la TOB) la même confession de foi « le symbole des apôtres », le même Notre Père.

Le travail théologique a abouti à la reconnaissance du baptême entre églises.

Nous parlons entre chrétiens.

Il y a des différences, mais elles ne se définissent pas en termes de religion.

Si l’on veut répondre d’une phrase à la question : quelle différence y-a-t-il entre un catholique et un protestant, on peut dire que les catholiques ont 2 autorités, la Bible et la tradition portée par la papauté, alors que les protestants n’en ont qu’une, la Bible.

1. Deuxième point d’introduction : nous sommes actuellement dans une situation dans laquelle les institutions chrétiennes comme le Conseil Œcuménique des Eglises, les prises de positions comme le concile Vatican II, le travail des paroisses locales des différentes églises dans de nombreux pays en Europe et malheureusement la déchristianisation de l’Europe, ont transformé le paysage religieux et les relations entre les confessions.

Je dirais aujourd’hui que, catholiques et protestants sont confrontés au même défi : une épaisse indifférence exponentielle et son corollaire, une ignorance béante envers le christianisme.

La difficulté devant laquelle nous sommes confrontés n’est pas celle de l’appartenance à une confession, mais qu’il n’y a plus de confession.

1. Dans ce tableau général, il y a le protestantisme français qui a un statut particulier dans l’histoire protestante mondiale.

Cela pour 2 raisons, **d’abord** parce qu’il a en son sein un des deux grands réformateurs protestants, Jean Calvin, qui va créer le courant réformé ;

L'influence de Calvin est la plus manifeste en Suisse et en France. L’Angleterre, l'Ecosse, les Pays-Bas, l'Amérique du Nord, se sont inspirés de la doctrine et des formes d'organisation de Genève. Plus surprenant pour nous, des communautés importantes se sont implantées en Hongrie, en Pologne, en Lituanie, en Transylvanie.

La pensée de Calvin a servi de maître étalon à la naissance des églises protestantes en Corée, il y a 130 ans, et reste une figure majeure des 9 millions de protestants sur les 47 millions que compte le pays. Le courant réformé regroupe aujourd’hui 80 millions de protestants.

Ensuite, seconde raison de particularisme protestant français : les protestants français sont à la deuxième place du podium des mouvements religieux les plus pourchassés. Les juifs restent en première place !

Le protestantisme né en 1517, et il faut attendre 1787 pour que les protestants français soient acceptés comme tel dans le pays.

Le protestantisme a 500 ans et pendant la moitié de son histoire il est pourchassé.

Il y a eu quelques périodes de brimades supportables pendant l’Edit de Nantes (une vingtaine d’années), mais globalement une persécution en règle

(ça commence mal avec la Saint-Barthélemy -24.08.1572- , pêle-mêle, l’interdiction du culte protestant, les dragonnades, les conversions forcées, les campagnes de rebaptisation, les enfants protestants sont des bâtards puisque c’est l’église catholique qui tient l’état civil, et donc aucune possibilité d’héritage, les enlèvements d’enfants, les bastonnades sur les galères du roi Louis XIV, tous les temples détruits au XVIII, pasteurs pourchassés, incarcérées et parfois brûlés, la révocation de l’Edit de Nantes n’a pas de pareil dans l’histoire de l’Europe…). Le XIX siècle a encore été compliqué, avec un anti-protestantisme très virulent. Par exemple, il faut attendre la fin du XIX siècle -1881- pour que les protestants puissent accéder au cimetière communal.

L’anti-protestantisme cesse en France de façon marquée entre les deux guerres mondiales.

C’est la raison pour laquelle, les français connaissent très peu le protestantisme, même si notre monde moderne est au bénéfice de sa pensée.

Cf : <https://museeprotestant.org/> ;

Cf Valentine Zuber et Jean Baubérot : une haine oubliée, l’anti-protestantisme avant le pacte laïc

**2023** : La défiance n’existe plus aujourd’hui de façon massive, on trouvera toujours quelques soubresauts ici et là, mais ils sont fort peu nombreux. En revanche l’anti-protestantisme à condamnée son histoire à passer à la trappe. L’Appartenance à une confession n’est plus au sein des communautés une question majeure. Les personnes passent aujourd’hui assez facilement d’une communauté à l’autre. La question d’aujourd’hui ne se situe pas tant dans l’appartenance confessionnelle que dans l’adéquation entre ce qui est enseignée et vécu par l’institution et ce que la personne ressent ou croit.

Avant de vous soumettre quelques raisons sur le pourquoi de la naissance du protestantisme, je voudrais vous dire ce qu’il vous a apporté à vous, dirigeants et entrepreneurs.

Je m’arrêterai qu’au protestantisme réformé.

Jean-Jacques Rousseau dans le contrat social écrit que "ceux qui ne considèrent Calvin que comme théologien connaissent mal l'étendue de son génie".

Pour le réformateur le message de l’Ecriture concerne tous les domaines de la vie, il intervient donc largement dans la vie sociale par des idées nouvelles et par des actions à Genève qui feront école dans le reste du monde protestant, puis plus largement.

Calvin est né en France, mais comme protestant et français ce n’est pas compatible, il va être appelé à Genève, et y restera plus de 25 ans. A Genève, il va transformer la ville de petite bourgade en ville-école, ville-témoin du protestantisme réformé. Il va, entre autres, favoriser l’activité économique et son développement.

**Calvin a donné au travail une dignité, une valeur spirituelle, une place ignorée jusqu'alors.**

Pour Calvin, Dieu travaille en s'occupant du monde qu'il a créé. A son tour, le travail de l'homme rend hommage au créateur.

Le Réformateur opère là, rien de moins, qu'un changement de mentalité. Jusqu'à lors, dans le bas Moyen-âge et jusqu'au XVI siècle, l'idée de s'engager avec zèle dans le travail n'était pas du tout dans l'air du temps.

C'était au contraire une punition réservée au petit peuple laborieux.

L'homme vivait comme il le pouvait. L'idéal chrétien défendu par l'Eglise (catholique) était de se retirer du monde, vivre une ascèse monastique.

Calvin prend le contrepied de cette idée. Il valorise l'action. Même si le réformateur Martin Luther avait déjà fait surgir cette notion de métier-vocation, Calvin va la déployer.

Le travail est à la fois une vocation et un devoir. Il fera remarquer que la paresse ouvre un boulevard au commérage, à l'impiété.... contrairement au travail.

Celui qui ne se retrousse pas les manches est « un tronc d'arbre inutile". Ainsi le réformateur aura des mots très durs pour " les oisifs" qui vivent aux dépens des autres.

Y aurait-t-il des métiers plus nobles que d'autres ? Calvin répond : "que le travail serve à ses prochains et que l'usage de son art et de son métier reviennent au profit commun de tous".

Cela fera dire à certains spécialistes des idées, que le réformateur a ainsi donné ses lettres de noblesse à la plupart des métiers, et a ouvert le monde de l'industrie et celui de la mobilité sociale.

Cette valorisation du travail entraine une autre conséquence : le travailleur est à respecter. Calvin va donc recommander le versement d’un salaire régulier, plaider pour une augmentation, introduire une réglementation dont les contrats, précisant les droits et les devoirs de chacun. Enfin, l’enrichissement obtenu par un travail assidu, fruit d’initiatives, ne sera pas condamné. Le riche nommé "le ministre des pauvres", il a même une mission économique, celle de donner du travail.

Aujourd’hui on se trouve avec une évolution de la notion de travail, penser le travail comme indispensable et comme une vocation est remise en cause. Aujourd’hui il est plus un moyen à des fins personnelles, et l’augmentation des procédures et des contraintes font que le sens du travail échappe à celui qui l’exerce mais l’idée de la place fondamentale du travail et comme vocation est venue du protestantisme.

**l'argent**

Un raisonnement identique à celui du travail est appliqué à l’argent par Calvin. L'être humain n'est pas possesseur de ses biens, Dieu les lui donne. Il se doit de les utiliser le mieux possible.

 Il en est locataire et non propriétaire, Calvin dira "dispensateur". L’argent n’est donc pas un mal en soi, la vraie question est celle de son usage.

Cela va l'amener à autoriser ce qui alors avait très mauvaise presse et totalement interdit par l'Eglise catholique : le prêt à intérêt.

Pour Calvin ce prêt était interdit dans l'Ancien Testament car il se faisait aux dépends des pauvres. Mais si le prêt est établi en respectant celui qui le demande, "ne pas prendre usure du pauvre", dans des limites raisonnables, avec un pourcentage correct et public, il n'y a pas de raison objective de l'interdire.

Cela va contribuer à l’enrichissement économique de Genève, en faisant en sorte que l'argent serve l'intérêt public. Une banque d'Etat est ouverte, elle permet d'engranger les intérêts et d'assurer un crédit aux industries qui créent de nouveaux emplois.

La Genève de Calvin ne crée pas l'activité bancaire, ni le capitalisme à proprement parlé, mais elle enlève à l'argent la chape de plomb qui lui était accolée.

S'il est utilisé pour le bien de tous et pour l'enrichissement du plus grand nombre, l’argent est utile et bénéfique. Il n'est pas un mal en soi, c'est un instrument, tout dépend de son usage.

Cf Max Weber ethique protestante et capitalisme.

Venons-en, enfin, ce pourquoi vous m’avez invité ou, en tout cas, dans la répartition des sujets tels qu’on l’a pensé dans la petite équipe de préparation, **pourquoi le protestantisme** ?

Que se passe-t-il au XIV et XV siècles ?

Une crise de civilisation et une perte de crédibilité de l’église (catholique)

Un ordre traditionnel, social, économique vacille.

Une avalanche de grandes calamités, peste noire, disette, guerre de cent ans, provoquent beaucoup de morts. La peur, l’angoisse de la mort deviennent constamment présentes dans l’esprit des hommes.

Toute la littérature, tout l’art (chansons, peintures) reflètent cette tension.

Que fait l’Eglise catholique ?

Elle va renforcer la place du sacré avec l’idée que la mort s’abat en masse sur la population, car celle-ci est mauvaise. C’est donc un châtiment de Dieu.

* Développement Culte du Christ douloureux (la semaine sainte, chemin de croix…)
* Intensification du culte de la Vierge-Marie (immaculée conception, pouvoir d’avocate et médiatrice, sanctuaires avec pèlerinage…)
* Culte des saints (les pratiques locales s’institutionnalisent, chaque métier, chaque confrérie sont placés sous la protection de son saint)
* Elle va développer la notion de purgatoire.

Principe selon lequel après le passage sur terre, l’homme doit faire face à un jugement particulier, qui décide s’il va au ciel, au purgatoire ou en enfer (limbes patriarches, limbes enfants, supplices)

Il y a deux modes d’évolution des limbes patriarches au ciel et du purgatoire au ciel.

Pour passer du purgatoire au ciel, l’Eglise édite des indulgences qu’elle vend aux fidèles. Elles ont pour objectifs de diminuer le temps que l’âme va rester au purgatoire.

Les indulgences rachètent les péchés des morts et des vivants.

Une petite pique mais fraternelle du protestant : la basilique Saint-Pierre a été construite grâce à l’argent des indulgences… Il faut bien se rendre compte que les travaux de Saint-Pierre sont pharaoniques, c’est l’un des chantiers le plus important de l’Europe et les indulgences permettront de le faire. Le pape Léon X -pape de 1513 à 1521- un grand ministre des finances Tetzel, (1) « lorsque la pièce dans le coffre teinte, l’âme au ciel monte sans crainte » cf film Luther

Cela se passe sur fond de perte de crédibilité de l’église, alors qu’elle est l’institution par excellence qui gère le monde (la terre et le ciel)

* L’institution de la papauté en crise, le sommet de l’Eglise est en crise : entre 1378 et 1417 deux papes, l’un à Rome, l’autre à Avignon.
* Le clergé en crise, les prêtres se font remplacer régulièrement par des gens ignorants, et dans les ordres il y a quelques problèmes de concubinage et de mœurs.

Un grand catholique, Martin Luther va s’opposer aux indulgences et c’est l’acte de naissance du protestantisme. Il vit dans ce contexte de mort omniprésente, en Allemagne 25 % des enfants de moins de 5 ans meurent. C’est un moine augustin, un ordre sévère. Il tente du mieux qu’il le peut la pensée catholique, il est même particulièrement pieux, s’engage dans une vie de prière, d’étude, de jeûne. Il a une dévotion sans borne.

Il est envoyé à Rome en 1510, il est émerveillé d’être dans le sanctuaire du christianisme, ébloui de voir le nombre de pèlerins, et la beauté des édifices mais voit également que Rome si elle est une ville religieuse, elle est tout autant une ville d’argent, avec une papauté avide d’argent.

Il perçoit une réalité de la papauté jusque-là méconnue avec Jules II qui parcourt l’Europe avec son armée. Il touche, ce qu’il avait vu tout au long de ces 2 mois de voyage, la déconfiture du clergé, avec un prêtre qui à Rome dit au milieu d’une messe « hâtons-nous d’en finir ».

Pour lui, cette piété catholique comme elle est pensée n’aide pas le croyant à vivre et elle ne lui est d’aucun secours, il ne comprend pas la papauté, il s’insurge contre ce qui est pour lui un scandale financier avec les indulgences.

Et il va écrire 95 thèses en latin pour un débat universitaire contre les indulgences.

Il ne veut pas atteindre directement ni la piété, ni la papauté, mais indirectement elles sont mises en cause. Et elles auront un grand retentissement.

Il va y avoir une réaction très vive de Rome, son texte (transmis grâce à l’imprimerie) est brûlé en espérant que son auteur le soit aussi. Il espère un compromis avec la papauté, c’est-à-dire une réorganisation, une refondation de l’ église catholique. Il va plaider sa cause à Worms, en 1521 « ma conscience n’est liée qu’à la parole de Dieu ». Il sera excommunié.

Son flash sera dans l’épître aux Romains 1,17 « l’homme est à la fois juste et pécheur »

L’homme est pécheur et il n’est sauvé que par Dieu (et donc ni par l’église, ni par les indulgences)

1. « Que Notre Seigneur Jésus-Christ ait pitié de toi, et t'absolve par les mérites de sa très-sainte passion! Et moi, en vertu de la puissance apostolique, qui m'a été confiée, je t'absous de toutes les censures ecclésiastiques, jugements et peines que tu as pu mériter; de plus, de tous tes excès, péchés et crimes que tu as pu commettre, quelque grands et énormes qu'ils puissent être et pour quelque cause que ce soit, fussent-ils même réservés à notre très-saint Père le Pape et au siège apostolique, J'efface toutes les taches d'inhabilite « et toutes les notes d'infamie que tu aurais pu l'attirer à cette occasion, Je te remets les peines que tu aurais dû endurer dans le purgatoire. Je te rends de nouveau participant des sacrements de l'Eglise. Je t'incorpore derechef dans la communion des saints, et je te rétablis dans l'innocence et la pureté dans laquelle tu as été à l'heure de ton baptême. En « sorte qu'au moment de ta mort, la porte par laquelle on entre dans le lieu des tourments et des peines te sera fermée, et « qu'au contraire la porte qui conduit au paradis de la joie te sera ouverte. Et si tu ne devais pas bientôt mourir, cette grâce demeurera immuable jusqu'au temps de ta fin. Au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Amen: « Frère JEAN TEZEL, commissaire, l'a signé de sa propre main. »